

Dimanche 7 septembre 1862 N°451

## BULLETIN AGRICOLE

Et météorologique du mois d'Août 1862.

Le mois d'août nous a présenté 18 beaux jours, 7 jours de pluie fine et 5 jours variables.

La moyenne du baromètre a été de 757 millimètres, celle du thermomètre 17 degrés, celle de l'hygromètre de Saussure 75 degrés.

Les vents sud-ouest, ouest ont soufflé pendant la plus grande partie du mois, il est tombé seulement 3 décilitres et demi d'eau, l'évaporation a été de 12 centimètres, le ciel a été nuageux 17 fois, couvert 8 fois, serein 6 fois.

Les beaux jours multipliés du mois d'août ont été bien favorables à la rentrée des céréales et au battage des grains, cette dernière opération était presque partout terminée le 20 août, le résultat en a été favorable, le rendement est une bonne moyenne avec qualité supérieure. Des pailles de bonne qualité serrées dans les meilleures conditions, avantage immense dans une année de disette de fourrages.

Le temps a été également très favorable à la rentrée des regains, à la récolte des pommes de terre qui sont abondantes et de bonne qualité, et semblent être exemptes de la maladie; on s'est peut-être un peu trop hâté de les rentrer, les tiges étant encore vertes, mais on craignait les grandes pluies après une sécheresse de deux mois, ce qui les aurait prédisposé à la maladie.

Revenons un moment à nos céréales, et disons que les influences atmosphériques de cette année leur ont été bien avantageuses. La température élevée du mois de mai a favorisé l'épiage et la floraison. La température moyenne du mois de juin a donné tout le temps nécessaire aux grains pour arriver à leur maturité parfaite; et bien ! on le demande comment il se fait que dans nos contrées le rendement ne se soit pas élevé au-dessus de la moyenne dans de telles conditions atmosphériques; il est facile de se l'expliquer, il y a des terres bien labourées, bien fumées, amandées par la chaux, qui ont donné 30 hectolitres à l'hectare, tandis que d'autres mal soignées n'ont donné que 10 à 12 h. par hectare. Voyez quelle différence énorme dans le produit des terres d'une même contrée. Nous avons des agriculteurs, malheureusement en petit nombre, qui savent mettre en pratique les bons principes, imiter les bons exemples, faire les sacrifices nécessaires, tandis que le plus grand nombre se laisse diriger par la routine, ne fréquente jamais le comice, se met peu en peine de s'instruire sur les moyens à mettre en pratique pour faire une agriculture fructueuse. Nous nous adresserons à ces derniers, et nous leur dirons qu'il faut pour la culture des céréales et du froment en particulier, une terre bien préparée, suffisamment meuble, rendue de bonne qualité par les amendements et les engrais, une terre nettoyée de ses herbes par les sarclages ou la culture préalable de plantes qui les étouffent; si, cette année vous aviez eu une terre ainsi disposée, vous n'auriez pas vu se produire cette quantité de pavots qui a détruit la moitié de votre récolte et épuisé votre champ pour plusieurs années.

Sachez bien encore que les céréales qui, ayant peu de feuilles, tirent presque toute leur nourriture de la terre, et que parvenant à une maturité complète, absorbent tous les principes

nutritifs, et fatiguent beaucoup plus le terrain que les autres plantes, de là la nécessité de ne jamais cultiver les céréales sur le même sol, deux années consécutives, ce que vous faites en faisant succéder l'orge d'été ou l'avoine au froment. Il faut, au contraire, que les céréales ne reparassent sur le même sol que de loin en loin, il faut bien lui donner le temps de reconstituer ses facultés de fertilisation, et vous obtiendrez le résultat assez promptement, non pas en laissant vos champs en jachères, mais bien en y cultivant des plantes qui, pourvues de feuilles abondantes soutirent de l'atmosphère une grande quantité de leur nourriture et rendent au sol une certaine quantité d'engrais, ou encore d'autres plantes qui s'enfonçant très-profondément dans le sol, vont chercher leur nourriture dans les couches inférieures, et laissent intacts les sucs nutritifs de la superficie.

Voilà ce qu'on appelle l'assolement, cet art de varier les cultures sur le même terrain, de manière à l'entretenir dans un état permanent de fertilité. C'est là la meilleure garantie de succès pour l'agriculteur; sans cela tout est vague, hasardeux, et incertain.

Le commerce des bestiaux s'est déjà senti de la disette de fourrages et de l'absence des pacages; les prix ont fléchi sur les bœufs et les moutons.

Le commerce de céréales présente toujours quelques légères oscillations au milieu desquelles la baisse prédomine.

E. CHABOT.